La Fondation Pfizer : engagée pour le bien-être des jeunes

www.fondation-pfizer.org

Fondation Pfizer
pour la santé de l'enfant et de l'adolescent

SOMMAIRE

Le mot du président signé Philippe Jeammet P.3

La Fondation Pfizer, acteur engagé pour la santé et le bien-être de l'enfant et de l'adolescent P.4-5

La jeunesse au cœur de l'engagement de la Fondation Pfizer P.6-7

COHORTES

Les études de cohortes d'anciens enfants malades P.8

Focus sur la cohorte cancers : des conséquences personnelles et socioprofessionnelles plus mesurées qu'on aurait pu le penser P.9

APPELS À PROJETS

Soutenir des projets de recherche pour mieux accompagner les enfants, adolescents et leurs proches P.10

Coup de projecteur sur cinq projets soutenus par la Fondation Pfizer P.11

FORUMS ADOLESCENCES

Les Forums Adolescences : aider les jeunes à devenir acteurs de leur avenir P.12

La santé des adolescents : où en sommes-nous ? P.13

Une génération en quête de repères et d'autorité P.14-15

La réussite et ses sphères d'influence P.16-17

Positiver sa différence : un combat de tous les jours P.18-19

Filles-garçons : mode d'emploi P.20-21

Adolescents et adultes : vers un nouveau pacte intergénérationnel ? P.22-23

Retrouvez la Fondation Pfizer sur twitter (@FondationPfizer) et sur Facebook (Forums Adolescences).

Conception : maxyma. Crédits photos : de Silans, Graphic Obsession, iStockphoto, maxyma, Mathieu Morelle, LCI, Gérard Bréart, Martine Bungener, Patrice Huerre.

Le mot du président

Il y a presque 10 ans naissait la Fondation Pfizer. Elle est aujourd'hui dédiée au bien-être et à la santé, physique et psychique, des enfants et des adolescents.

Notre ADN ? Une approche sociétale innovante pour des propositions concrètes

Depuis 10 ans, toutes nos actions visent à favoriser l'ouverture de nouvelles pistes, la **prise de conscience et le dialogue avec la société sur des questions souvent non abordées**, parfois taboues.
Je pense notamment à ce « point de bascule », ce moment particulier et si peu documenté où un adolescent sur la ligne de crête choisit ou non de s'engager dans une conduite à risques. Ou encore au devenir médico-psychosocial des enfants et adolescents malades, jamais ou rarement étudié en France comme tel.
Nous nous intéressons **au développement de la personnalité et au devenir des adolescents sous un angle sociétal**, qu'ils soient en bonne santé, adoptent des conduites à risques ou souffrent de maladies graves et chroniques. Avec un regard permanent et particulier sur les relations et les interactions des jeunes avec leur entourage : parents et grands-parents, frères et sœurs, médecins, éducateurs… Nous donnons ainsi aux communautés scientifiques, médicales et éducatives, **des clés nouvelles pour améliorer la qualité de vie des enfants et des adolescents**, pour les aider à mieux grandir et à devenir des adultes épanouis.

Durant cette décennie, notre Fondation a finalement contribué à **changer le regard porté sur la jeunesse**, un regard souvent critique, excessivement pessimiste.
Nos Forums Adolescences et les résultats des enquêtes nationales annuelles réalisées pour nous par Ipsos Santé, dévoilés à l'occasion de ces Forums, les projets de recherche scientifiques que nous finançons… constituent aujourd'hui **un exceptionnel observatoire des adolescents** qui devrait, par de nombreux aspects, rassurer les parents et grands-parents que nous sommes !
Nous sommes fiers de contribuer, aux côtés d'équipes de recherche et d'experts multidisciplinaires du monde de l'enfance et de l'adolescence, à **faire naître des propositions et des solutions concrètes**, pratiques et sources d'espoir pour les enfants, les adolescents et leurs proches.

Un regard différent et une co-construction en toute confiance avec nos partenaires

Les Forums Adolescences, lancés en 2005, sont le parfait exemple de l'état d'esprit qui nous anime. Avec nos partenaires, l'Inserm, l'Education nationale et France Télévisions à travers Curiosphere.tv (plateforme en ligne éducative de France Télévisions), nous donnons la parole aux adolescents, peu entendus dans la société, et favorisons **les conditions d'un dialogue fructueux entre générations**.
Chaque année, je suis toujours aussi surpris et heureux de voir ces jeunes s'interpeller et solliciter avec esprit et audace ces psychiatres, pédiatres, sociologues, philosophes, sémiologues, magistrats, éducateurs…, tous connus et reconnus dans leur spécialité et qui nous font l'honneur de nous accompagner avec enthousiasme depuis presque dix ans.

Ces années nous ont également permis de construire des relations de confiance avec nos différents interlocuteurs. Certains d'entre eux nous ont fait l'honneur et le très grand plaisir de témoigner dans ce livret sur l'apport de nos actions, et je tenais à les en remercier très chaleureusement.

Je souhaite que ces pages vous permettent de découvrir notre cause, l'essentiel du travail réalisé jusque-là et notre philosophie d'action. Et qu'elles vous donnent la mesure de tout ce que nous pouvons continuer à entreprendre !

Phillipe Jeammet
Président de la Fondation Pfizer pour la santé de l'enfant et de l'adolescent
Professeur émérite de psychiatrie, spécialiste de l'enfant et de l'adolescent

Acteur engagé pour la santé et le bien-être de l'enfant et de l'adolescent

Une ambition claire, des champs d'intervention ciblés

La Fondation Pfizer* pour la santé de l'enfant et de l'adolescent a pour ambition de contribuer à accompagner les jeunes générations dans la construction de leur personnalité, en prévenant les risques de santé propres à cet âge de transition, et de les conduire vers l'âge adulte dans les meilleures conditions médicales, psychologiques, socioprofessionnelles et sociétales. Une approche inédite qui répond à un réel besoin de prise en compte globale, et non simplement médicale, de la santé et du bien-être des enfants et des adolescents. La Fondation Pfizer soutient depuis près de dix ans projets de recherche et initiatives relatifs à la santé et au bien-être des plus jeunes.

Elle s'est fixée trois priorités :

- l'étude des conséquences non seulement médicales, mais aussi psychologiques, affectives, familiales, socioprofessionnelles… dans la vie d'adulte de maladies graves et chroniques contractées dans l'enfance et l'adolescence
- le bien-être des adolescents et une compréhension plus fine du monde de l'adolescence par les adultes
- la solidarité entre les générations.

Son engagement pour la santé et le bien-être des jeunes s'articule autour de trois champs d'intervention :

- l'initiation et le suivi depuis 2006 de quatre études de cohortes d'anciens patients malades (cancers, diabète, transplantation rénale, arthrite chronique juvénile) dans leur enfance ou leur adolescence
- le soutien depuis 2004 de projets de recherche liés à la santé et au bien-être des jeunes et de leur entourage, aux différentes conséquences de maladies ou de conduites à risques
- l'organisation des Forums Adolescences, depuis 2005, qui donnent la parole aux adolescents et permettent un dialogue ouvert et respectueux entre adolescents et adultes, source de solutions concrètes pour mieux se comprendre mutuellement.

La Fondation Pfizer produit et soutient des projets qui sont, pour les communautés médicale, scientifique, familiale et éducative, des éléments pertinents de compréhension et d'accompagnement de la jeunesse. Elle favorise ainsi une prise de conscience sur la nécessité de faire évoluer les mentalités sur les jeunes, qu'ils soient en bonne santé ou atteints de maladies graves, adoptent des conduites à risques ou soient simplement mal dans leur peau ■

Focus

« Toute la philosophie et l'action de la Fondation Pfizer peuvent se résumer en trois mots : innover, interpeller et agir. La Fondation innove… par le soutien à des projets de recherche originaux et porteurs d'enseignements pour la société et par le suivi des premières cohortes sur le devenir psycho-socioprofessionnel d'anciens enfants malades, au-delà de l'aspect strictement médical… ; mais aussi par l'organisation de ses Forums Adolescences, un lieu inédit de dialogue d'égal à égal entre adolescents et adultes. La Fondation interpelle… parce que les projets de recherche qu'elle soutient questionnent l'attitude et la prise en charge par la société de ces jeunes, malades ou non, qui deviennent adultes ; parce qu'avec ses Forums Adolescences, la Fondation bouscule clichés et idées reçues sur les adolescents. Elle agit… et s'engage auprès des enfants et des adolescents pour améliorer leurs relations et leurs interactions avec leurs proches et la société ; et les aider à se comprendre, à grandir et se construire. »

Nathalie Dupin
Déléguée générale de la Fondation Pfizer

Une organisation experte et indépendante

La Fondation d'entreprise Pfizer s'est dotée d'instances qui garantissent son indépendance dans l'exercice de sa mission.

Le Conseil d'Administration

- **Philippe Jeammet**, professeur émérite de psychiatrie spécialiste de l'enfant et de l'adolescent, président de la Fondation Pfizer et de son Conseil d'Administration
- **Patrick Berche**, médecin bactériologiste, doyen de la faculté de Médecine Paris Descartes
- **Roland Cayrol**, politologue, fondateur de l'Institut CSA et directeur de recherche à Sciences-Po
- **Boris Cyrulnik**, neurologue, psychiatre, éthologue et psychanalyste
- **Claude Huriet**, professeur de médecine et sénateur honoraire, président de l'Institut Curie
- **Olivier Lyon-Caen**, professeur de médecine, cofondateur de l'Institut du Cerveau et de la Moëlle Epinière
- **Marie-Laure Seux**, gériatre, AP-HP Groupe Hospitalier Broca - La Rochefoucauld
- **Catherine Sultan**, présidente du Tribunal pour enfants du Tribunal de Grande Instance de Créteil
- **Caroline Thompson**, psychanalyste et thérapeute familiale
- **Odile Hermabessière**, Directeur des Ressources Humaines Paris, Pfizer
- **Cécile Rey-Coquais**, Directeur Médical France, Pfizer
- **Gilles Dumas**, Directeur Contrôle de Gestion France, Pfizer
- **Marie-Pierre Chevalier**, Directeur des Alliances Stratégiques, Pfizer

Le Conseil Scientifique

- **Philippe Jeammet**, professeur émérite de psychiatrie spécialiste de l'enfant et de l'adolescent, président de la Fondation Pfizer et de son Conseil Scientifique
- **Gérard Bréart**, professeur en santé publique (Université Paris VI) et directeur de l'ITMO Santé Publique, Aviesan
- **Marc Brodin**, professeur de médecine, domicilié professionnellement à l'HAD
- **Marie Choquet**, chercheur, psychologue, biostatisticienne et épidémiologiste
- **François Doz**, professeur de pédiatrie, Institut Curie
- **Bruno Falissard**, psychiatre enseignant chercheur, hôpital Paul Brousse (Villejuif)
- **Priscille Gérardin**, psychiatre, CHU Rouen
- **Patrice Huerre**, psychiatre de l'enfant et de l'adolescent, vice-président du Conseil International de l'Adolescence, président de l'Institut du Virtuel Seine Ouest
- **Rémi Salomon**, pédiatre, Hôpital Necker - Enfants Malades, Paris
- **Danièle Sommelet**, professeur émérite de pédiatrie, ancienne présidente de la SCFE (cancers de l'enfant)
- **Isabelle Ville**, sociologue, directrice de recherche Inserm-Cermes et professeur à l'EHESS, CNRS
- **Catherine Weil-Olivier**, professeur de pédiatrie à l'Université Paris VII

**La Fondation Pfizer pour la santé de l'enfant et de l'adolescent est née de la convergence de la Fondation Pfizer France créée en 2005 et de la Fondation Wyeth créée en 2003, à la suite de la fusion des groupes Pfizer et Wyeth en 2010.*

La jeunesse **au cœur** de **l'engagement** de la **Fondation Pfizer**

Chiffres clés

- **8 Forums Adolescences nationaux**, près de **60 Forums** académiques en région
- Plus de **6 500 adolescents** et plus de **200 experts mobilisés**
- **8 enquêtes annuelles originales** incluant un baromètre mesurant le bien-être des adolescents
- **Une dizaine de rencontres** avec la presse et **deux colloques** sur le thème des maladies chroniques de l'enfant et de l'adolescent
- **Plus de 70 projets** de recherche financés
- **Suivi de 4 études** de cohortes d'anciens enfants et adolescents malades

Experts

« Depuis 10 ans, la Fondation Pfizer nous permet de voir et d'entendre une jeunesse qui a confiance dans son avenir. Bien sûr, l'adolescence est une période inconfortable. Certains jeunes ne vont pas bien et doivent être aidés. Mais il est inutile pour autant d'individualiser une « pathologie de la jeunesse ». Médecin, je participe avec intérêt aux travaux de la Fondation Pfizer précisément parce qu'elle propose une approche globale, sociale et sociétale, de la jeunesse. Son regard va au-delà du médical... Cette approche qui intègre l'entourage familial, amical et scolaire des jeunes, répond à leurs attentes et leur permet de s'exprimer en toute confiance. En témoignent l'extraordinaire succès des Forums Adolescences et l'implication des enseignants et des élèves au niveau des établissements et des classes. Je suis également sensible aux suivis de cohortes lancés par la Fondation Pfizer. L'initiative est originale et complète les études longitudinales médico-épidémiologiques existantes, notamment dans le domaine du cancer. Nous savons peu de choses du devenir social et sociétal des jeunes atteints de maladies chroniques sévères. En dépassant, là encore, la seule question des conséquences médicales de traitements lourds suivis dans l'enfance, nous pourrons mieux les aider à surmonter durablement l'épreuve de la maladie. »

Pr Claude Huriet

Professeur de médecine et sénateur honoraire, président de l'Institut Curie, membre du Conseil d'Administration de la Fondation Pfizer

« La jeunesse est au centre du débat politique et sociétal. Toutes les études montrent que les parents n'ont jamais consacré autant de temps à leurs enfants. Sans doute, une forme de responsabilité collective étreint-elle les adultes, conscients que l'avenir de cette "génération chômage" est de plus en plus difficile.
La Fondation Pfizer apporte une contribution exceptionnelle à la cause de la jeunesse. D'abord, en soutenant des projets de recherche centrés, non pas sur les problèmes purement médicaux, mais sur l'environnement qui impacte la santé de l'enfant et de l'adolescent. Ensuite, grâce à ses "Forums Adolescences", lieux de dialogue intergénérationnel entre adolescents, professionnels de santé, Education nationale et médias. Le regard pluridisciplinaire qu'elle porte sur l'adolescence est unique et, à mon sens, indispensable pour accompagner les jeunes, de façon pertinente, dans leur construction. »

Roland Cayrol
Politologue, fondateur de l'institut CSA et directeur de recherche à Sciences-Po, membre du Conseil d'Administration de la Fondation Pfizer

« Le regard que la société porte sur la jeunesse est aujourd'hui teinté de pessimisme. La justice des mineurs subit cette tendance et le projet positif privilégiant l'intégration, l'éducation et l'insertion des jeunes en difficulté pourrait être supplanté par l'exclusion et la peur que le jeune inspire. En tant que juge pour enfants, je suis à un poste d'observation, en prise directe avec les souffrances d'une partie de la jeunesse. Ma conviction est qu'on ne peut aider cette dernière que par une prise en charge globalisée. L'intérêt du travail effectué par la Fondation Pfizer est aussi de donner également à voir une jeunesse qui va bien, formidable source d'optimisme pour nous tous ; parents, grands-parents, proches, et professionnels de l'enfance et de l'adolescence. »

Catherine Sultan
Présidente du Tribunal pour enfants du Tribunal de Grande Instance de Créteil, membre du Conseil d'Administration de la Fondation Pfizer

Les études de cohortes d'anciens enfants malades

La volonté d'étudier les conséquences psychologiques, familiales et socioprofessionnelles de la maladie

Quel adulte devient-on lorsque son enfance ou son adolescence a été marquée par la contraction d'une maladie grave ou l'annonce d'une maladie chronique sévère ?
Comment une maladie grave de l'enfance ou de l'adolescence impacte-t-elle son projet de vie et sa vie d'adulte ?
Autant de questions que la recherche médicale n'explore pas ou peu…

Depuis 2006, la Fondation Pfizer a choisi d'initier et de suivre **quatre études de cohortes d'anciens patients ayant en commun d'avoir affronté, dans leur enfance ou leur adolescence,** un cancer, une transplantation rénale, ou encore de vivre depuis leur jeune âge avec une polyarthrite chronique juvénile ou un diabète.
Un auto-questionnaire a tout d'abord été conçu par des experts et discuté puis validé par le Conseil Scientifique de la Fondation Pfizer.
Aux items médicaux propres à la pathologie, issus de questionnaires déjà existants et validés scientifiquement, ont été ajoutées des questions liées à l'appréciation des conséquences de la maladie sur la vie personnelle, familiale, socioprofessionnelle et du ressenti sur la qualité de vie.
Ces questionnaires ont ensuite été envoyés aux anciens patients et leurs réponses ont été analysées. Les équipes de recherche ont donc pu étudier, par pathologie, et mesurer l'impact de la maladie, des traitements et du ressenti sur la vie et le devenir global de ces patients ■

Une première en France

Une telle démarche, sur des items médicaux, psychologiques et socioprofessionnels, n'avait jamais été initiée en France, ni de façon aussi exhaustive à l'étranger.
Le taux de participation des anciens patients sollicités dans le cadre de ces études est très élevé, ce qui constitue un premier résultat positif : ces anciens malades ont grandi, sont devenus adultes et manifestent l'envie de témoigner !
Ce fort taux de réponse rend d'autant plus significatifs les résultats obtenus.
Il convient cependant de garder à l'esprit que ces études de cohortes sont rétrospectives : elles portent sur des patients qui ont été suivis et traités pour leurs maladies il y a plusieurs années voire plusieurs décennies.

Elles délivrent donc des enseignements sur la prise en charge, le traitement de ces maladies et le système de soins de l'époque. Les résultats devraient très prochainement faire l'objet de publication dans des revues scientifiques à comité de lecture, et être valorisés lors de congrès scientifiques majeurs.
Ils devraient interpeller la communauté médicale et la société et favoriser la prise de conscience, grâce à ces données scientifiques, sur l'importance d'appréhender le devenir global des patients atteints et traités pour des maladies chroniques graves dans leur enfance et leur adolescence.

Ils permettront certainement d'améliorer encore et toujours la prise en charge technique et humaine de l'enfant ou de l'adolescent malade, pour eux, leurs familles et les adultes qu'ils deviendront ■

Expert

« S'intéresser au devenir global des patients traités dans leur enfance ou leur adolescence pour une maladie grave ou atteints depuis leur enfance ou leur adolescence par une maladie grave, est très innovant. La démarche de la Fondation Pfizer témoigne d'une volonté d'interpeller la communauté médicale, et plus largement la société, sur l'importance d'une transition entre la médecine pédiatrique et la médecine adulte, et des conséquences psychologiques, familiales et socio-professionnelles de la maladie et de la qualité de sa prise en charge dans la vie de ces jeunes devenus adultes. Les questions liées à l'environnement familial, allié thérapeutique très important, à la réussite scolaire et à la vie de couple ont donc été particulièrement suivies dans ces études rétrospectives. Il y a là, pour la communauté scientifique et pour la société, des enseignements déterminants et une ouverture de perspectives à explorer en termes d'appréhension globale de la maladie et de la prise en charge de ces jeunes patients et de leur entourage. »

Gérard Bréart
Professeur en santé publique (Université Paris VI) et directeur de l'ITMO Santé Publique, Aviesan, membre du Conseil Scientifique de la Fondation Pfizer, responsable du suivi des études de cohortes pour la Fondation Pfizer

Focus sur la cohorte cancers : des conséquences personnelles et socio-professionnelles plus mesurées qu'on aurait pu le penser...

Des résultats surprenants

En présentant en mars 2011 les résultats de la première cohorte française portant sur le devenir psycho-sociologique à l'âge adulte d'enfants ayant survécu à des cancers, la Fondation Pfizer a bouleversé quelques idées reçues. De fait, si on imaginait assez facilement qu'un cancer apparu dans l'enfance ou l'adolescence et jugulé puisse peser sur la vie adulte, tant au plan psychologique que social, les résultats de l'étude menée par la Fondation Pfizer entre 2005 et 2010 auprès de 2 300 patients âgés de 20 à 50 ans, indiqueraient, dans une certaine mesure, plutôt l'inverse… Non seulement la maladie aurait un faible impact sur la vie privée, mais la situation socio-professionnelle de ces anciens patients serait globalement plus favorable que la moyenne nationale, à l'exception des patients ayant été traités pour des tumeurs cérébrales. Certes, pour certains d'entre eux, on pourrait y voir une forme de résilience mais celle-ci n'a rien de systématique. Et il est difficile de faire la part des choses entre une volonté profonde de réussir sa vie « sauvée » et la compensation des méfaits de la maladie par un accompagnement attentif de l'entourage ■

Un optimisme à relativiser

Le taux de participation de 75% des répondants de cette cohorte cancers assure une grande fiabilité à des résultats dont l'optimisme doit cependant être modulé. D'une part, les patients traités pour une tumeur cérébrale s'en sortent moins bien que les autres, du fait d'effets secondaires non négligeables des traitements sur leur qualité de vie. D'autre part, cette étude ne concerne que des patients ayant survécu jusqu'à maintenant. Etant donné le taux de décès important lié aux pathologies iatrogènes survenant à long terme, les répondants ont sans doute reçu des traitements moins agressifs que l'ensemble des patients guéris à 5 ans d'un cancer de l'enfance. Le devenir médical de ces anciens patients, suite notamment aux complications tardives et aux séquelles liées aux traitements, est préoccupant. 70% de la surmortalité constatée est due à une récidive du cancer initial. 45% des survivants de la cohorte développent un cancer secondaire avant 55 ans. Enfin, des signaux montrent une dégradation de la situation : l'écart positif entre la population générale sur le baccalauréat, les Catégories Socio-Professionnelles élevées, ou les vacances a fortement diminué chez les enfants traités récemment. Il est négatif pour l'accès à la propriété ■

Chiffres clés de la cohorte cancers

- **58% des adultes** atteints de cancers dans l'enfance vivent en couple
- **42% sont propriétaires** de leur logement (contre 45% de la population générale française*) ;
  90% ont obtenu un crédit immobilier sans surcharge
- **56% ont le baccalauréat** et font des études supérieures (versus 53% de la population française*)
- **17% sont classés dans la catégorie** « cadres supérieurs et dirigeants d'entreprise » (contre 12% pour la population française*)

**Source : INSEE*

N'ayant pas fait d'études et ayant ce problème de lenteur, ça sera peut être plus difficile pour passer un concours. […] Ce sera plus doucement.

Benoît, 25 ans, atteint de médulloblastome diagnostiqué à l'âge de 5 ans, en rémission, interviewé par TF1 suite à l'annonce des résultats de cette cohorte

La Fondation Pfizer remercie tout particulièrement les responsables des études de cohortes qu'elle a soutenues et leurs équipes *• Responsable de la cohorte Cancers et coordinateur de l'ensemble des cohortes pour la Fondation : Florent de Vathaire, INSERM U 1018, Villejuif (5 centres : IGR, Curie, Reims, Toulouse, Nice) ; avec Claire Berger, CHU Saint-Etienne (Registre des cancers de l'enfant de Rhône-Alpes) et Gérard Michel, Hôpital Timone Enfants Marseille (CHU de Marseille et de Nancy) • Responsable de la cohorte Diabète : Claire Lévy-Marchal, Hôpital Debré, Paris (Registre d'incidence du diabète) • Responsable de la Transplantation rénale : Chantal Loirat, Hôpital Debré, Paris (Agence de la Biomédecine) • Responsables de la cohorte Arthrite Chronique Juvénile : Anne-Marie Prieur et Pierre Quartier, Hôpital Necker, Paris (Hôpitaux Necker, St Vincent de Paul, Nancy) • Responsable du suivi des cohortes pour la Fondation : Gérard Bréart, membre du Conseil Scientifique.* ***La Fondation remercie également tous ceux qui ont contribué à la conception des auto-questionnaires :*** *les équipes de recherche précitées, Ipsos Santé, ainsi que les membres du Conseil Scientifique de la Fondation Pfizer, et tout particulièrement Danièle Sommelet et Gérard Bréart, pour leur soutien et leur implication dans ce projet.*

Soutenir des projets de recherche pour mieux accompagner les enfants, adolescents et leurs proches

Depuis 2004, la Fondation Pfizer soutient chaque année sur appel d'offres une dizaine de projets de recherche et de recherche-action étudiant la prévention et les risques pour la santé et le bien-être des enfants, des adolescents ou de leur entourage. Ces projets sont conduits sur une à plusieurs années par des équipes scientifiques, en collaboration le cas échéant avec des acteurs associatifs.

Des projets originaux autour du jeune et de son environnement

Les projets retenus s'intéressent généralement à l'impact psychologique, social et sociétal d'une maladie sur le jeune et son entourage, notamment familial. Sont donc exclus des projets de recherche de nature biologique exclusive ou prédominante. La Fondation Pfizer se démarque par sa volonté de privilégier des recherches originales ayant un impact prévisible sur la qualité de vie des jeunes, sur leur avenir et ceux intégrant une dimension de solidarité entre les générations.

En huit ans, ils ont principalement porté sur les troubles psychologiques et psychiatriques des enfants et des adolescents – comme les troubles alimentaires – et leurs conséquences à court ou plus long terme ; la prise en charge globale de l'enfant atteint de maladies sévères ou invalidantes et celle de ses proches (parents, grands-parents, fratrie, camarades d'école…) ; et enfin, le suivi de l'adulte en tant qu'ancien enfant malade ■

Une sélection transparente et rigoureuse

La Fondation sélectionne les lauréats de ses appels à projets après une évaluation rigoureuse et respectueuse des liens d'intérêts qui pourraient exister entre les porteurs de projets et ses membres. Chaque dossier est évalué par deux rapporteurs, eux-mêmes membres du Conseil Scientifique et sans lien avec les équipes porteuses du projet.

Tous attachent une très grande importance à la rigueur méthodologique, à la haute valeur scientifique de l'équipe porteuse du projet, à la dimension globale, et pas seulement médicale, de l'étude et à son originalité.
Le Conseil d'Administration valide ensuite collégialement les lauréats proposés par le Conseil Scientifique ■

Lauréats de l'appel à projets 2011 :

- *Cannabis : repères pour intervenir,* de Philippe Binder, Association RELAIS Groupe ADOC
- *L'erreur médicale en milieu de soins pédiatriques,* de Dominique Davous, Espace éthique AP-HP et Faculté de médecine Kremlin Bicêtre-Paris Sud, CHU St Louis et Département de recherche en éthique
- *Apport de la thérapie familiale au traitement de l'anorexie mentale sévère à l'adolescence (THERAFAM) : étude randomisée, suivi à 10 ans,* de Nathalie Godart, Institut Mutualiste Montsouris, Paris
- *MOBI-KIDS France : technologies de communication, environnement et tumeurs cérébrales chez les jeunes de 10 à 24 ans,* de Brigitte Lacour, Registre National des Tumeurs Solides de l'Enfant
- *Adolescents : prévenir le risque de décrochage scolaire lié à la dépression,* de Jean-Philippe Raynaud, CHU de Toulouse, Université Toulouse 3, INSERM U1027
- *Enfants traités pour gliome des voies optiques par chimiothérapie première (BBSFOP) : évaluation à long terme du handicap, des séquelles et de l'intégration sociétale,* de Xavier Rialland, CHU Angers
- *Impact de l'exposition prénatale aux pesticides utilisés dans un cadre domestique sur le développement intra-utérin et le développement neuro-psychologique du petit enfant,* de François Viel, INSERM U625, Faculté de Médecine, Rennes

Expert

« En intégrant des thématiques sociétales dans ses appels à projets, la Fondation Pfizer ouvre à des équipes scientifiques, souvent en mal de financements, de nouvelles perspectives de recherches et de publications. Elle permet à des chercheurs travaillant en milieu hospitalier, scolaire et/ou associatif de s'intéresser à des sujets encore peu explorés, voire parfois tabous : la prise en charge globale des adolescents, l'intégration familiale et sociale, les facteurs psycho-sociaux qui influencent le soin. Autre singularité importante de ces appels à projets, leur dimension opérationnelle : leurs résultats doivent être directement utilisables par ceux qui sont au contact des adolescents. »

Marie Choquet
Chercheur, psychologue, biostatisticienne, épidémiologiste et membre du Conseil Scientifique de la Fondation Pfizer

Coup de projecteur sur cinq projets soutenus par la Fondation Pfizer

A l'occasion du 20e congrès de l'Iacapap (International Association for Child and Adolescent Psychiatry and Allied Professions), la Fondation Pfizer a choisi de valoriser, parmi tous les projets soutenus depuis 2004, cinq projets portant sur des thématiques psycho-sociétales.

Placement à long terme dans l'enfance : qualité de vie et de santé à l'âge adulte
Projet d'Annick-Camille Dumaret, CERMES 3 Inserm U988, site CNRS, Villejuif

Sur ce sujet mal documenté, l'étude menée sur des adultes élevés pendant de longues périodes en petites unités familiales, et non dans des services sociaux, montre que la plupart d'entre eux ont une qualité d'insertion professionnelle satisfaisante. Un placement stable et continu avec des figures d'identification et de nouvelles obligations a protégé beaucoup de ces jeunes de graves problèmes ■

Fratrie et anorexie à l'adolescence : question cruciale en matière de prévention et de soin
Projet de Priscille Gérardin, CHU de Rouen

Menée chez des patients et leurs frères et sœurs adolescents en bonne santé, cette étude prospective et descriptive a analysé la souffrance et la solitude des fratries et souligne la nécessité de prendre en compte les difficultés en termes d'estime de soi, de dépression et d'habitudes alimentaires dans les fratries, de les informer et d'approfondir les relations entre frères et sœurs ■

Devenir psychique et social 6 à 12 ans après une hospitalisation pour anorexie mentale à l'adolescence
Projet de Nathalie Godart, Institut Mutualiste Montsouris, Paris 14e

L'étude a évalué des patients en moyenne 10 ans après une hospitalisation pour anorexie mentale durant leur adolescence. Leur adaptation sociale est bonne et 85% d'entre eux ont un indice de masse corporelle (IMC) supérieur au seuil de l'anorexie mentale. Seuls 15,5% des sujets souffrent encore d'anorexie ou de boulimie (selon les critères DSM-IV) ■

CREATIVE (Comprendre, Respecter, Ecouter l'Autre, Travailler, Imaginer pour Vivre Ensemble), **une étude d'intervention randomisée par groupe pour améliorer les attitudes envers les enfants handicapés en milieu scolaire**
Projet d'Emmanuelle Godeau, Service Médical du Rectorat, Toulouse, France ; INSERM/ Université Paul Sabatier, UMR U1027, Toulouse

Mené en 2006-2007 dans 12 lycées de Haute-Garonne, le projet CREATIVE avait pour objectif de mieux comprendre les attitudes des adolescents vis-à-vis du handicap à partir d'une intervention ciblée au niveau de la classe.
L'attitude des élèves s'est améliorée au cours de l'année scolaire, même si un effet spécifique des interventions de sensibilisation (film et débat) n'a pu être prouvé ■

Déterminants de soins médicaux pour les jeunes femmes atteintes du syndrome de Turner au cours de la transition médecine pédiatrique/ médecine de l'adulte
Projet de Jean-Claude Carel, CHU Robert Debré (Paris)

Le projet a évalué le suivi médical au sein d'une cohorte de jeunes femmes adultes ayant un syndrome de Turner, maladie génétique rare.
Seules 3,5% des patientes, prises en charge par un endocrinologue, ont bénéficié d'un suivi médical complet. Après un suivi médical intensif dans l'enfance, l'étude montre que le suivi à l'âge adulte doit être renforcé, en particulier pour les patientes ayant fait peu d'études et issues de familles de CSP faibles ■

Chiffres clés %%%

- **Plus de 70 projets** de recherche ont reçu le soutien de la Fondation Pfizer depuis 2004
- **Environ deux tiers** de ces projets soutenus sont relatifs à des troubles psychologiques et à leurs conséquences sur l'entourage des enfants et adolescents et sur la société
- **Plus de 4 millions d'euros** ont été affectés à ces projets

Aider les jeunes à devenir acteurs de leur avenir

Un concept fédérateur où prime la parole adolescente

Le principe des Forums Adolescences est d'offrir une tribune libre aux adolescents. Dans leur lycée, lors des Forums organisés en région, au sein des Académies, ils ont l'opportunité de réfléchir sur des thèmes qui les concernent et d'exprimer leurs points de vue. Au Forum national, leurs porte-parole présentent la synthèse des débats qui ont eu lieu dans les lycées participants puis sont invités à discuter d'égal à égal avec des spécialistes de la santé, de l'éducation, de la justice… Depuis 2004, la Fondation Pfizer confie à Ipsos Santé, la réalisation d'enquêtes exclusives. Celles-ci apportent une matière riche et inédite sur le vécu des adolescents de 15 à 18 ans et un éclairage, souvent original, sur la perception de l'adolescence par les adultes qui les côtoient (parents, enseignants, médecins généralistes, infirmières scolaires…) ■

L'Education nationale, l'Inserm, France Télévisions : des partenaires clés

Au fil des années, la qualité du partenariat et la démarche de co-construction entre la Fondation Pfizer et ses partenaires ont permis de faire des Forums Adolescences une référence tant pour le milieu éducatif que médical et scientifique.
Les deux institutions publiques ont favorisé, outre la mobilisation d'experts de haut niveau, l'engagement de nombreuses Académies et lycées qui se sont, avec enthousiasme, largement investis dans l'aventure. Depuis 2010, France Télévisions est partenaire des Forums, via sa plateforme web-éducative Curiosphere.tv. Le partenariat s'est prolongé au-delà des Forums Adolescences, avec la création, sur sa web TV éducative, d'une plateforme commune dédiée aux « Adolescences » ■

Adolescents-adultes : le grand écart…

A travers les différentes enquêtes réalisées en exclusivité par Ipsos Santé, la Fondation Pfizer a pu suivre dans le temps le **« baromètre Bien-être » des adolescents** et mesurer l'évolution de leur état d'esprit et de leur ressenti vis-à-vis du monde dans lequel ils évoluent. Depuis 2007, les adultes sont eux aussi interrogés en « regard croisé ». Cette approche originale a mis en lumière un décalage récurrent entre adolescents et adultes.

Ces derniers sous-estiment quasiment systématiquement les aspects ressentis comme positifs par les adolescents ■

CHIFFRES CLÉS*

- **74% des adultes** pensent que les adolescents sont sous pression alors que 49% des adolescents le reconnaissent
- **32% des adultes** croient que les adolescents se sentent bien à l'école alors que les 71% disent y être bien
- **74% des adultes** sont persuadés que les adolescents sont mal dans leur peau alors que seulement 25% le déclarent…

**Enquête Ipsos Santé janvier 2012*

Expert

« Il n'existe pas, à ma connaissance, d'initiative comparable à celle de la Fondation Pfizer permettant, année après année, d'explorer « la planète adolescente » avec une telle variété d'approches et de points de vue. Je suis frappé par la richesse des thèmes évoqués, des plus médicaux (suicides, addictions, conduites à risques…) aux plus psycho-sociologiques (l'identité sexuelle, la différence…), par l'équilibre entre paroles spontanées et « vécu » d'un côté, analyses et expertises de l'autre.
L'évolution la plus marquante de ces Forums a été de donner une place grandissante à l'expression des jeunes eux-mêmes. La collaboration de plus en plus approfondie avec l'Education nationale permet chaque année de faire se rencontrer des jeunes de milieux divers, parisiens ou provinciaux, scolarisés dans l'enseignement général ou professionnel, de villes, de banlieues ou de régions.
Et de renvoyer une image riche de sa diversité, une parole qui se libère et aborde des thèmes parfois difficiles avec franchise et lucidité et souvent avec un humour décalé et distancié qui participe au plaisir pour animer une fois par an ces rencontres passionnantes et rares. »

Michel Field
Journaliste et animateur des Forums Adolescences depuis leur création

La santé des adolescents : où en sommes-nous ?

Ce qui est grave à leurs yeux

Les adolescents vivent une période d'insécurité. Selon le professeur Philippe Jeammet, président de la Fondation Pfizer, « ils veulent à la fois exister par l'autre et ne pas en avoir besoin, car le besoin de recevoir aliène l'autonomie ». Sont-ils pour autant majoritairement fragiles ?
A travers les Forums Adolescences, un portrait contrasté des adolescents s'est dessiné. Les enquêtes Ipsos ont permis de montrer qu'une frange de 5% parait alors extrêmement vulnérable et qu'environ 15% montrent des signes de mal-être. Une typologie bâtie en 2006 évaluait 5% d'adolescents angoissés, et 17% d'inquiets, avec une majorité des adolescents plus confiante.
Dans l'enquête Ipsos 2012, 81% déclarent avoir beaucoup d'amis et 87% discuter facilement avec leurs parents.
73% sont plutôt satisfaits de ce qui leur arrive. Ainsi, pour les trois quarts des adolescents, tout va bien… ou presque ! Par ailleurs, dans l'enquête Ipsos 2005, il était rassurant de constater que le problème identifié comme le plus grave (toxicomanie pour 53% d'entre eux) ne faisait pas partie de ceux les plus rencontrés : problèmes familiaux et difficultés scolaires pour 57% et 35% d'entre eux ■

Chiffres clés %%%

- **49% des adolescents** se sentent sous pression et un quart dit être mal dans sa peau (enquête Ipsos 2012)
- **87% déclarent savoir** à qui s'adresser en cas de difficultés personnelles (2012)
- **8 jeunes sur 10** disaient dans l'enquête Ipsos de 2005, avoir déjà été aidés par un pair

Quand les codes se font signaux de détresse

Comment éviter que les plus fragiles ne basculent dans une conduite à risque mettant leur santé, voire leur vie, en danger ? Pour anticiper et gérer les situations extrêmes, la Fondation Pfizer et ses partenaires se sont intéressés à ce moment particulier pendant lequel, lors d'une conduite à risque, un adolescent choisit ou non de « basculer ». Les signes avant-coureurs du cercle vicieux dans lequel l'adolescent peut s'enfermer ont ainsi été mis en lumière : modifications de comportement, changements vestimentaires ou physiques radicaux…
Souvent semble-t-il, les problèmes familiaux et sentimentaux sont déclencheurs alors que la chute des résultats scolaires ou une addiction indiqueraient l'entrée dans la bascule ■

Vers qui aller quand tout va mal ?

Les premiers Forums Adolescences ont également révélé le rôle particulier joué par leurs pairs, mais aussi les limites de la solidarité intragénérationnelle. Dans tous les Forums, les jeunes ont d'ailleurs exprimé des attentes fortes vis-à-vis des parents, et des adultes en général. La famille est ce qui compte le plus pour eux, avant même les amis ■

> **Pour l'instant, je suis comme un château de cartes qui peut s'écrouler à tout moment ! Tout peut s'effondrer…**
>
> **Pierre-André, 18 ans** *(Enquête Ipsos 2005)*

Expert

« L'adolescence est un moment où se met en place le processus d'autonomisation de l'enfant vis-à-vis de ses parents et de sa famille. Les problèmes rencontrés sont souvent surinvestis par les parents, eux-mêmes sensibles au pessimisme ambiant pour l'avenir. Le discours de soutien des pairs et du groupe d'amis est dominant en première intention mais, dans les cas graves, les parents, ou d'autres adultes (si les parents sont partie prenante du problème), sont assez vite sollicités. Dans le cas d'adolescents ou de jeunes adultes confrontés à une pathologie mentale sur lesquels j'ai travaillé, malgré les difficultés, voire le déni, de certains parents, ceux-ci sont la plupart du temps en première ligne pour aider et soutenir. Il faut souligner le rôle très important de la fratrie dans la détection, souvent précoce, des premiers signes ; fratrie, prise alors dans un conflit de loyauté entre le frère (ou la sœur) et les parents. »

Martine Bungener
Sociologue et économiste de la santé, intervenante au Forum Adolescences 2005

Une génération en quête de repères et d'autorité

Des adultes ni trop loin, ni trop proches…

S'il est un point d'accord entre adolescents et adultes, il concerne l'importance du dialogue entre générations. D'après les résultats de l'enquête 2012, plus de la moitié des adolescents (55%) aimeraient renforcer leurs échanges avec les adultes. De même, près des deux tiers des adultes (59%) ont aussi envie d'avoir plus d'échanges avec des adolescents et 51% pensent que les adolescents apportent beaucoup ou énormément aux adultes de leur entourage. Cependant, pour les adolescents, les choses sont claires : les adultes ne doivent pas leur ressembler mais « être à leur place », « pas comme les jeunes ». Dans l'enquête Ipsos réalisée pour le Forum Adolescences 2007, les adolescents avaient classé par ordre de priorité leurs attentes vis-à-vis des adultes : d'abord de la bienveillance, de l'autorité et de l'équité, ensuite de la confiance et de l'optimisme.

Certes, une corrélation existe entre le niveau de dialogue parents/enfants et le respect de l'autorité, mais les adolescents ont fait comprendre que leurs parents avaient peut-être trop « gommé » la dimension éducative de leur rôle au bénéfice, parfois excessif, de la protection et de la fusion affective. Ils acceptent d'autant plus spontanément l'autorité que les limites sont clairement posées. Lors des Forums Adolescences, il est apparu également que la **question de l'avenir était au cœur de la relation adolescents-adultes.**

Un avenir le plus souvent envisagé sous l'angle professionnel pour les adultes. Chez les jeunes, c'est un sentiment de pression lié à l'exigence de réussite scolaire imposée par les parents qui a fortement émergé.

Si la dimension professionnelle compte pour leur avenir, ils valorisent surtout leur développement personnel, et en particulier leur famille. On note ainsi que cette génération accorde une place très importante à la parentalité dans leurs projections d'avenir ■

Expert

« Alors que les différences générationnelles sont moins marquées, de plus en plus de parents vivent la parentalité comme une aventure dans laquelle ils se sentent peu sûrs d'eux. Certains demandent à leurs enfants, plus ou moins explicitement, de les conforter dans leurs choix et trop souvent, la négociation remplace l'éducatif. Comme si, pour ne pas perdre l'amour de ses enfants, il fallait ne rien imposer et co-construire les règles.

Des adultes qui ne représentent plus l'autorité, contestent eux-mêmes les règles sociales et ne permettent pas aux plus jeunes d'avoir les repères nécessaires à la vie en société. L'autorité parentale protège. Elle « désaffective » une relation excessivement fusionnelle, permet un détachement salvateur pour les deux parties ! Créer de la frustration, voire de l'opposition, structure et rassure l'enfant. »

Caroline Thompson

Psychanalyste et thérapeute familial, membre du Conseil d'Administration de la Fondation Pfizer et intervenante aux Forums Adolescences 2008, 2009 et 2012

Une génération marquée par la *positive attitude*

Rebelles ? Contestataires ? Transgressifs ? Les adolescents apparaissent plutôt satisfaits de leur sort et respectueux des autorités « pour peu que celles-ci les respectent ». Globalement, ils ont des amis, discutent avec leurs parents et se sentent bien à l'école. L'enquête Ipsos 2006 montrait que la très grande majorité d'entre eux est confiante. Les adolescents croient en eux et en leurs capacités individuelles - 85% pensent que le système D et le sens de la « débrouille » permettent de s'en sortir dans la vie - mais aussi dans la force collective de la jeunesse : près de 9 jeunes sur 10 ont le sentiment que les jeunes peuvent faire bouger les choses ■

> **Le bien-être est un équilibre que l'on trouve dans sa relation aux autres, dans sa famille**
>
> **Charlotte,** porte-parole adolescent

Chiffres clés

- **92% des adolescents** pensent que l'éducation donnée par les parents est essentielle à la réussite[1]
- **90% des adolescents** pensent que la famille est importante pour leur devenir personnel, loin devant les amis (78%) et les amours (57%)[1]
- **70 % des jeunes** respectent l'autorité de leurs parents[2]

[1] Enquête Ipsos 2006
[2] Enquête Ipsos 2008

Expert

« La relation adolescents-adultes est une affaire de malentendus. Les hiatus entre les adultes et les adolescents sont le fil rouge de nos enquêtes depuis 2005 : ils vont très majoritairement bien, les adultes les voient très majoritairement mal ; ils expriment des attentes d'autorité, les adultes sont convaincus qu'ils la rejettent ; ils valorisent l'échange avec les adultes, ce que mésestiment les adultes. Des brouillages de fréquence apparaissent entre les deux planètes, avec quelques occasions ratées d'un échange pourtant souhaité par les adolescents et par leurs aînés. C'est un enjeu central pour le bien-être des adolescents. Nous voyons en effet que les adolescents qui jouissent d'un dialogue renforcé avec des adultes vont mieux que les autres, l'inverse étant malheureusement aussi vrai. En clair : les adolescents ont besoin des adultes ! Ils nous le disent dans nos études… et envoient probablement des signaux différents au quotidien, finalement parce que la différence entre les générations, une distance nécessaire entre adolescents et adultes et quelques confrontations aux limites leur sont utiles. »

Laïla Idtaleb
Directrice Ipsos Santé

La réussite
et ses sphères d'influence

Réussir sa vie : le goût des choses simples

Pour la majorité des adolescents, les valeurs de travail et d'efforts sont les conditions essentielles d'accès à la réussite. Alors que leurs parents ou les adultes d'une façon générale les imaginent espérer une réussite plus clinquante…, ils disent désirer des choses simples : avoir un métier intéressant, une vie de couple épanouie. Quand on leur demande ce qui leur semble important à réussir, les adolescents panachent différents domaines ou champs de réussite tels que la santé, la famille, le couple… parce que pour eux, **réussir, c'est être bien dans sa peau, épanoui.** Ils mettent également en avant le foyer (l'habitation, les enfants) puis l'argent et enfin l'école.

L'enquête Ipsos réalisée en 2009 a également montré que pour les adolescents, la réussite se **conjugue au présent,** d'abord dans la sphère amicale pour trois quart d'entre eux, et auprès de la famille pour les deux tiers. Lorsqu'on leur demande de citer **dans leur entourage des modèles de réussite, 7 sur 10** évoquent principalement **leurs parents.** Le cercle familial est d'ailleurs perçu comme la première source de soutien pour réussir, loin devant les enseignants et les amis. Sur ce thème de la réussite, on retrouve une fois encore la notion d'attente des adolescents vis-à-vis de leurs parents ■

Expert

« Les adolescents accordent aujourd'hui autant d'importance à leur réussite amicale et sociale qu'à leur réussite scolaire. C'est pour eux une façon d'échapper à une pression familiale, souvent trop forte, voire insupportable, sur le diplôme. Ce changement de centre de gravité explique, en partie, leur attitude parfois distanciée par rapport à l'institution scolaire. Celle-ci doit s'adapter et intégrer à côté de ses obligations en termes de contenus et de transmission, cette exigence relationnelle et d'épanouissement exprimée par les jeunes. Je crois qu'un adolescent aura envie de réussir au plan scolaire si les adultes qui l'entourent sont persuadés de sa capacité à réussir. S'ils respectent ses choix d'orientation, même et surtout si le jeune doit en changer ensuite… Il y a beaucoup trop de dégâts liés à une orientation subie. »

Monique Sassier

Médiatrice de l'Education nationale et de l'enseignement supérieur, intervenante au Forum Adolescences 2009 et grand témoin au Forum Adolescences 2012

Ecole et réussite, deux mots qu'ils n'associent pas spontanément

Il est à la fois surprenant et peut-être préoccupant de constater dans cette même enquête qu'un adolescent sur deux seulement croit que l'éducation dispensée à l'école soit un facteur de réussite ! A l'école, les adolescents disent se sentir bridés par une évaluation fondée surtout sur ce qui est négatif. De plus, les adultes, et leurs parents en particulier, mettent trop de pression sur la réussite scolaire, leur imposent leur choix.
Il est ressorti des travaux de la Fondation Pfizer que les adolescents étaient demandeurs d'un nouvel équilibre entre apprentissage et épanouissement. Ils aimeraient ne pas être considérés uniquement comme des « apprenants » mais comme des personnes à part entière, avec leurs complexités. Ils ne veulent pas exister dans le système scolaire qu'à l'aune de la performance ■

Chiffres clés*

- **71% des adolescents** souhaitent exercer un travail intéressant dans les 10 ans à venir
- **27% pensent** que tout le monde a les mêmes chances de réussite
- **63% pensent** que les signes de la réussite se constatent par l'épanouissement d'une personne

**Enquête Ipsos Santé 2009*

A l'âge de 30 ans, j'espère être une femme accomplie, heureuse, que ce soit sur le plan personnel, ou professionnel. Je suis une maman avec deux enfants, le papa est un très bel homme de 31 ans, il a un bon travail et nous vivons une relation d'égal à égal.

Soraya *(Enquête Ipsos 2007)*

Thématiques des Forums Adolescences depuis 2005 :

2005 : Comment repérer le moment où tout peut basculer ?
2006 : Etre adolescent dans un monde incertain
2007 : Ecole, santé, société : les adolescents prennent la parole !
2008 : Santé, solidarité, autorité : quelles libertés pour les adolescents ?
2009 : Réussites : quels défis pour les adolescents ?
2010 : Filles, garçons : savoir vivre ensemble
2011 : Comment faire de ma différence une force ?
2012 : Les adolescents ont-ils encore besoin de modèles pour se construire ?

Positiver sa différence : un combat de tous les jours

L'apparence et « l'apparaître »

L'image est une préoccupation majeure pour les adolescents qui se soumettent facilement au formatage imposé par le groupe. Mais obéir aux mêmes codes est commode : cela permet d'être invisible, donc protégé tout en cherchant à découvrir sa véritable identité. Pour apprivoiser ce que l'on est, il faut en effet essayer différents masques, différents personnages. Ces tentatives identitaires, caractéristiques de l'adolescence aujourd'hui, témoignent par leur obsolescence rapide, de la diversité des modèles empruntés au monde du marketing, de la mode… Elles ne posent pas problème tant que l'adolescent ne s'enferme pas dans une image ■

La différence, une affaire de perception

Dans l'absolu, la différence est **spontanément perçue comme positive** par les adolescents parce qu'associée à la notion de « maturité ». Mais dès lors que les jeunes sont confrontés à des différences visibles et concrètes, physiques notamment, ces dernières sont alors plus mal vécues. Pour les adolescents qui se sentent différents, la différence est souvent **difficile à vivre au quotidien.** Les résultats de l'enquête Ipsos 2011 révèlent d'ailleurs que les adolescents qui se sentent différents sont aussi ceux qui ont le plus l'impression d'être sous pression, mal dans leur peau.
Ce sentiment de **mal vivre sa différence semble être plus perceptible au collège** où le poids du groupe est sans doute plus fort encore.
Les différences y sont plus durement ressenties, alors qu'au lycée, le nombre et la diversité des profils permettent une tolérance accrue, prenant la forme de l'indifférence. Ceci étant, les souffrances existent toujours, mais sont intériorisées. La maturité fait son œuvre, l'élève apprend à « prendre sur lui » ■

Expert

« Que la jeunesse ait une vision positive de la différence, c'est très bien, du moment qu'il ne s'agit pas d'une réaction d'indifférence : « la singularité de l'autre ne me gêne pas parce qu'elle ne me touche pas ». La vraie question, à mon sens, est : quelle richesse cette différence lui apporte-t-elle ? En quoi m'enrichit-elle, moi aussi, pour peu que j'aille vers lui ? Il faut sortir de sa communauté, de son groupe pour connaitre celui qui n'est pas comme soi. Notre société incertaine et nos modes de vie n'incitent pas assez à nous ouvrir aux autres. D'où l'importance d'institutions comme le Défenseur des Droits de l'enfant ou le Comité de la diversité de France Télévisions auquel je participe. Réfléchir au respect de la différence avec des enfants et des adolescents est essentiel, c'est grâce à eux que l'on pourra changer le monde…»

Eric Molinié

Conseiller du président et directeur adjoint du développement durable d'EDF, président du Samu social de Paris, grand témoin au Forum Adolescences 2011

La différence qui isole et celle qui rend plus fort

Les différences physiques ne semblent pas être les plus importantes aux yeux des adolescents. Deux tiers de ceux qui citent un critère réputé créer des différences (couleur de peau, handicap, maladie…) ne se sentent pas différents. A l'inverse, 12% des adolescents qui se sentent différents ne déclarent aucune caractéristique physique.

Les différences qui comptent sont moins visibles, souvent liées au caractère, au mode de vie, au passé, à la culture… Elles peuvent rester cachées, comme c'est souvent le cas pour l'orientation sexuelle. La différence peut devenir **un atout lorsqu'elle est perçue comme un moyen de s'affirmer.** Elle est dans ce cas choisie, assumée, acceptée par les pairs. Elle peut aussi susciter l'envie parce qu'elle témoigne d'un caractère original et créatif par rapport aux autres. A l'inverse, les différences subies non visibles peuvent être cachées, évitant ainsi aux adolescents d'avoir à les assumer.

Certains adolescents, parce qu'ils sont différents, de façon choisie ou non, sont victimes de harcèlement, du fait précisément de leur différence. L'enquête Ipsos 2011 révèle que 17% des adolescents estiment avoir été bouc-émissaire. Un quart reconnaît avoir été, à un moment, exclu par les autres. **Sans être nouveau, le phénomène du « bouc-émissaire »** est sans doute favorisé parce qu'il est plus difficile aujourd'hui d'affirmer une personnalité hors norme et que les adultes, estimant que le monde est dur, interviennent probablement moins. Ce sont toujours des situations douloureuses et complexes : un harceleur à l'école peut être un harcelé à la maison ; la peur de devenir victimes par rebond du harceleur peut conduire des témoins passifs d'une situation de harcèlement à devenir finalement acteurs des ségrégations…

Il n'y a donc pas de solutions toutes faites mais des solutions prenant en compte simultanément la situation du harceleur, du harcelé et des témoins passifs. Les chemins de la prévention semblent peu balisés en France, contrairement aux pays nordiques notamment, où le traitement de la question relève d'une mobilisation conjointe de la communauté éducative, de l'ensemble des parents, de l'ensemble des élèves et de la référence à un règlement fort.

Lors du Forum Adolescences traitant de cette question, les adolescents ont majoritairement identifié l'éducation (dans la famille et à l'école), comme levier clé pour limiter la mise en exergue de certaines différences. Autre paramètre important : la parole, ou plus exactement, la révélation de soi par la parole. Pouvoir dire et se confier, en sachant que sa différence sera accueillie positivement. L'infirmière scolaire est bien sûr en première ligne mais c'est encore la famille et les amis qui restent le premier refuge pour la quasi-totalité des adolescents ■

CHIFFRES CLÉS*

- **36% des adolescents** déclarent se sentir différents
- **97% estiment** que la richesse vient de la différence
- **87% pensent** que la différence est un atout pour réussir

**Enquête Ipsos Santé 2011*

La différence, même si elle ne se voit pas toujours, est perçue comme une richesse et nous nous voyons sans *a priori*, sans tabou.

Hayette, porte-parole adolescent

Filles&garçons : mode d'emploi

Le poids des représentations dans la construction identitaire

Sans en avoir nécessairement conscience, filles et garçons se perçoivent d'abord selon les stéréotypes de leur sexe, véhiculés principalement par la famille et les médias, la mode et la publicité. Alors que l'histoire de leurs grands-parents et parents a notamment été marquée par le combat pour l'égalité et la recherche d'une mixité véritable, que la culture dominante cherche à gommer les différences, la jeune génération a une vision fortement stéréotypée des relations hommes/femmes. Exister en tant que garçon ou fille se fait de plus en plus en exacerbant spontanément les valeurs traditionnellement masculines et féminines.

En croisant les regards adolescents-adultes sur des stéréotypes sexués, on constate peu de différences entre les générations, **malgré une tendance plus conservatrice chez les adolescents, en particulier les garçons** sur la virilité ou le partage des tâches ménagères. Pour un adolescent sur trois, le sexe crée l'iniquité : seulement 64% des adolescents croient que les hommes et les femmes ont les mêmes chances de réussite.

Selon l'enquête Ipsos réalisée en 2010, un adolescent sur quatre dit rencontrer des difficultés dans ses relations avec un jeune de sexe opposé. Les filles se sentent particulièrement incomprises par les garçons et de fait, le poids des opinions masculines dans la relation les conduit à ne pas s'opposer à eux en public.

Chez 51% des adolescents qui déclarent avoir déjà été victimes de violences ou d'injustices, l'apparence physique et le sexe apparaissent comme les deux principales causes, devant les origines ou le handicap. **Les filles sont les premières victimes des violences ou injustices liées au sexe.** Il est intéressant de remarquer qu'à la question ouverte sur ce qui caractérise une femme, 13% des adolescents citent spontanément « la discrimination ». A la même question sur les hommes, 17% mentionnent le machisme, la violence ou la discrimination envers les femmes…

Les adolescents sont conscients du poids de ces stéréotypes et de leurs effets délétères.
En s'emparant du thème des relations filles-garçons, la Fondation Pfizer leur a permis d'élaborer dix propositions pour s'en affranchir, contribuer à un plus grand respect et une plus forte équité. Ils suggèrent par exemple de former, au sein des établissements, des adolescents à devenir médiateurs pour résoudre les problèmes entre eux avant de faire appel aux adultes.

Ou encore d'organiser une journée de sensibilisation sur la mixité des filières, afin de lutter contre les idées reçues, de valoriser les activités mixtes (sports, loisirs…), d'introduire dans les cours d'éducation civique des séances sur la place des hommes et des femmes dans la société… ■

Expert

« Même si aujourd'hui, la mixité dès le plus jeune âge favorise un apprentissage progressif de l'autre sexe, la relation filles-garçons reste plus ou moins facile à certains moments, comme par exemple pour les garçons au début du collège.
Sur la forme, les adolescents empruntent de plus en plus les images sexuées véhiculées par les médias. Sur le fond, ils se construisent en se comparant ou en s'opposant. La famille joue un rôle déterminant. Les parents, par leurs discours, leurs commandements, par le modèle qu'ils constituent, contribuent à la différenciation des rôles.
Or, plus il y a d'indifférenciation sexuelle et générationnelle, plus il est difficile pour les enfants de se construire en percevant leur singularité. On ne se construit bien que dans la rencontre avec l'autre, dans un cadre garantissant un respect mutuel. »

Patrice Huerre
Pédopsychiatre, chef de service de psychiatrie de l'enfant et vice-président de la Maison des adolescents des Hauts-de-Seine, vice-président du Conseil International de l'Adolescence, Président de l'institut du Virtuel Seine Ouest, membre du Conseil Scientifique de la Fondation Pfizer et intervenant régulier des Forums Adolescences

L'impact de la relation filles-garçons en milieu scolaire

L'école est souvent le lieu d'exacerbation des replis « identitaires », même si les jeunes disent ne pas y ressentir de violences particulières.
La connaissance et la compréhension des savoir-être masculins et féminins apparaissent comme un défi pour les éducateurs, d'autant que dans l'univers scolaire, les différences filles-garçons sont largement perceptibles. Elles posent notamment la question des effets collatéraux de la mixité. A titre d'exemple, sur les 150 000 jeunes qui sortent chaque année du système scolaire sans diplôme ni qualification, 100 000 sont des garçons, soit deux tiers des jeunes en échec scolaire. Multifactoriel, cet échec scolaire semble tout de même lié en partie à une difficulté d'identification des garçons dans l'enceinte de l'école. Quelques explications ont été avancées lors du Forum 2010 : alors que le garçon est naturellement impulsif, l'école lui demande un effort dans la durée ; l'encadrement y est essentiellement féminin ; plus soumis que la fille à l'influence du groupe, le garçon ne va pas oser se distinguer par ses études ; les filles sont plus sensibles à l'aide que les garçons, qui sont plus solitaires face aux difficultés qu'ils rencontrent.
Autre piste de réflexion soulevée, celle de l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes. Les garçons sont plus facilement poussés vers des filières professionnelles ou des cursus scientifiques, lorsque les filles sont davantage orientées vers les carrières médico-sociales par exemple. Ces orientations induites doivent plus aux représentations et aux a priori qu'aux différences de capacités ■

Chiffres clés*

- **60% des adolescents** ressentent de la part des parents une différence dans l'éducation et 67% un traitement différent des adultes selon le sexe
- **Pour trois adolescents sur quatre,** être une fille ou un garçon « change beaucoup de choses »

**Enquête Ipsos Santé 2010*

Les adolescents sont en demande de soutien pour apprendre et apprivoiser la différence dans un cadre libéré des préjugés acquis au contact de la famille, des médias, des groupes dominants. Nombreux sont ceux qui attendent de l'école d'être le lieu dépassionné de discussions sur la connaissance et le respect de l'autre.

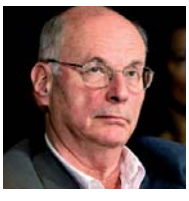
> **Accepter sa différence, c'est accepter la différence de l'autre**
>
> **Lisa,** porte-parole adolescent

Adolescents et adultes : vers un nouveau pacte intergénérationnel ?

Les relations adolescents-adultes révolutionnées par les NTIC

Pour les adolescents, élevés dès leur plus jeune âge au contact des nouvelles technologies de l'information et de la communication dites NTIC (Internet, réseaux sociaux, SMS, portable, smartphone…), le web est devenu un canal de transmission et d'apprentissage aussi légitime que peuvent l'être les parents, l'école et les adultes d'une façon plus globale. Il leur ouvre un incroyable accès à l'information et à une co-production des savoirs ; et leur offre l'opportunité de se faire entendre et de donner leur opinion sur à peu près tout ! Ces adolescents, connectés en permanence à leurs pairs, donnent également de l'importance aux modes de communication traditionnels : ils sont plus nombreux que les adultes à considérer les échanges en face-à-face indispensables à leur vie (71% contre 66% des adultes). D'autre part, et sans doute parce qu'ils ont vu leurs ainés affronter le chômage malgré leurs diplômes, ils pensent de moins en moins en termes de carrière mais davantage de bien-être ou de développement personnel.
Du coup, ces adolescents inquiètent et sont parfois jugés trop centrés sur eux-mêmes, zappeurs, individualistes… ■

Expert



« L'acquisition des savoirs par l'enfant s'est longtemps faite par imitation de l'adulte, dans le respect d'un ordre naturel mis en sens par la religion et l'aristocratie. Le groupe était alors la valeur prioritaire et non l'individu. L'école a modifié ce mode de transmission en faisant du « diplôme » une référence pour organiser la société. Aujourd'hui, les savoirs s'acquièrent de plus en plus par l'intermédiaire d'un écran. Le bénéfice en terme de communication est fantastique. Pour la société, il est plus discutable. Une relation à autrui purement virtuelle ne permet pas d'apprendre la synchronisation avec l'autre, ni de percevoir les rituels d'interaction. Elle favorise un sentiment d'isolement et une certaine fragilité émotionnelle. Pour que cette révolution technologique extraordinaire soit véritablement positive, nos sociétés doivent aussi réinventer des lieux de socialisation, de paroles et de rencontres intergénérationnelles. »

Boris Cyrulnik
Neurologue, psychiatre, éthologue, psychanalyste et membre du Conseil d'Administration de la Fondation Pfizer

Qu'attendent les adolescents des adultes ?

Dans ce nouveau contexte (situation économique difficile, diffusion des nouvelles technologies, nouveaux modèles familiaux, …), les relations entre les générations doivent trouver un nouvel équilibre, voire de nouvelles formes d'expression.
Faut-il pour autant penser, parce que l'information est sans cesse et facilement à portée de mains, que les adolescents n'auraient plus besoin de modèles adultes pour se construire et grandir ? La question était au cœur du Forum Adolescences 2012, consacré aux relations intergénérationnelles.
Certes, les adolescents disent vouloir à la fois plus de liberté et d'autonomie. Ils sont d'ailleurs autonomes de plus en plus tôt grâce à la qualité de l'école et de l'éducation qu'ils reçoivent, alors même qu'ils sont socialement indépendants de plus en plus tard… Beaucoup manifestent également un réel appétit de transmission, notamment sur l'histoire de leur famille. Ils se disent en attente de « plus d'échanges avec des adultes » et déclarent même, à 85%, avoir besoin des adultes ■

Chiffres clés*

- **81% des adolescents** voudraient prendre davantage la parole dans la société
- **71% des adolescents** considèrent la tradition comme importante
- **15% des adolescents** pensent que leur génération n'a pas besoin des adultes

**Enquête Ipsos Santé 2012*

Que transmettre aux adolescents aujourd'hui ?

Le respect des autres, l'honnêteté et la confiance en soi sont des valeurs que les adolescents d'aujourd'hui souhaiteraient se voir transmettre par leur entourage adulte. Mais la notion de confiance est très peu citée parmi les valeurs apportées par leurs aînés. Ces derniers valorisent effectivement moins la confiance en soi que les jeunes (31% contre 45% des adultes) et se focalisent plus sur le goût de l'effort (47% contre 28% des adultes).
D'autre part, le régime de liberté proposé aux adolescents, comme aux adultes, conduit souvent à des « co-existences » entre générations, renforcées par ce que l'on pourrait appeler « une crise de la transmission » chez les adultes. Et malgré une sur-proximité avec leurs adolescents, beaucoup d'adultes s'interrogent à la fois sur leur capacité et leur légitimité à transmettre un modèle.
Rien de très surprenant toujours selon Boris Cyrulnik : « les adultes, façonnés par une culture de liberté ont longtemps cru qu'il ne fallait ni imposer ni même proposer aux adolescents, traditions ou modèles de développement. Or l'excès de libertés crée un sentiment d'angoisse et d'abandon alors que la tradition renforce le sentiment d'identité et de solidarité. Avoir un modèle, c'est avoir un tuteur sur lequel s'appuyer mais aussi auquel s'opposer. Il est bon que les adolescents se rebellent contre les modèles que nous leur proposons. C'est ainsi précisément qu'ils deviennent autonomes et peuvent ensuite, à leur tour, faire évoluer la société » ■

il y a un âge où les mots sont difficiles

maxyrna

LA FONDATION PFIZER DONNE LA PAROLE AUX ADOLESCENTS

3/4 des ados sont satisfaits de leur vie, mais 3/4 des adultes ne le savent pas* : entre jeunes et adultes, le dialogue ne va pas toujours de soi. Grâce à ses Forums Adolescences, espaces inédits d'expression et de dialogue entre adolescents et adultes (parents, grands-parents, enseignants, médecins...), la Fondation Pfizer - en partenariat avec l'Inserm, le Ministère de l'Education nationale et France Télévisions/Curiosphère.tv - permet une compréhension plus fine du monde de l'adolescence, à l'encontre de nombreuses idées reçues. *Enquête Ipsos Santé 2012 pour la Fondation Pfizer

www.fondation-pfizer.org

Fondation Pfizer
pour la santé de l'enfant et de l'adolescent